

# Monuments Historiques

Les églises Saint Pierre de Mostuéjols, (mieux connue aujourd'hui sous le nom de Notre Dame des Champs), et Saint Sauveur de Liaucous sont une des plus belles expressions de l'art roman de la haute vallée du Tarn. Elles ont apparemment bénéficié du même architecte. On y trouve en effet un type de voûte, ou d'usage de la voûte, très astucieux ; les bas-côtés sont couverts de voûtes perpendiculaires à celle de la nef centrale, et non parallèles comme à l'ordinaire. Ainsi disposées, les voûtes des bas-côtés résistent mieux à la poussée de la voûte centrale, d'autant plus forte que la hauteur est grande.

## Église romane de Saint Sauveur de Liaucous :



Il est traditionnellement affirmé que l'église de Liaucous est l'ancienne chapelle du château qui dominait le village. Elle aurait été construite vers 1060.

En 1860, lors de la construction du nouveau presbytère, quelques pans de l'ancien château sont intégrés à la bâtisse. Or, ce presbytère se trouve juste à côté de l'église ; sur celle-ci on trouve encore des traces d'arrachement : l'édifice se prolongeait donc vers l'ouest où il était probablement relié au château.

Ce n'est qu'au XIV<sup>ème</sup> siècle que l'église fut érigée en prieuré et devient le siège d'une paroisse indépendante. Auparavant, Liaucous faisait partie du prieuré de Saint Marcellin.

Son plan primitif demeure intact jusqu'au XV<sup>ème</sup> siècle. On construit alors une chapelle sur le côté Sud ; pour ce faire l'absidiole fut démolie, l'ordonnance intérieure du chœur et de l'abside horriblement mutilée... Mutilations encore, dues à l'ardeur des Huguenots à qui on attribue des traces d'incendie encore visibles dans le clocher. Au XIX<sup>ème</sup> siècle, les tribunes de bois étaient en désordre, il fallait les réparer... Devant l'augmentation de la population, le curé décida d'édifier une travée supplémentaire, des tribunes tout autour de la nef, une chapelle sur le côté Nord, et une sacristie... L'architecture romane d'origine en fut profondément modifiée... En 1863, le sol fut abaissé de 50 cm environ : trois tables d'autel ont été réemployées dans le pavage. En 1944, une restauration très discutable a essayé de redonner à l'église son ancien cachet.

A partir de 2004, l'association de Défense du Patrimoine de la commune de Mostuéjols, avec l'aide de la commune de Mostuéjols, de l'état, du Département, du comité des fêtes de Liaucous, et de nombreux soutiens de particuliers, a mené à bien la restauration intérieure visible aujourd'hui.

Le système de voûtement des collatéraux est un procédé original employé fréquemment en Rouergue Sud : les berceaux transversaux équilibrent très efficacement les poussées de la voûte centrale. Par contre, le voûtement en deux berceaux distincts de la nef centrale demeure un fait unique. Les piles rondes, les arcatures sur l'abside, se retrouvent fréquemment : elles caractérisent les églises du Rozier et de Mostuéjols. Mais les grands arcs qui couvrent tous les murs extérieurs de l'église St Sauveur indiquent une volonté de division, d'étagement des lignes et des volumes. L'édifice primitif était coiffé d'une tour qui devait présenter une structure tout à fait exceptionnelle...

Le matériau employé, l'appareillage, les structures intérieures et extérieures font de l'église de Liaucous l'une des plus typiques, des plus originales de l'architecture romane qui s'épanouit sur les versants de la vallée du Tarn.

*(d'après thèse Ardouel : 25/7/67)*



*L'église avant restauration intérieure par l'ADPCM*

### **Église de Saint-Pierre (ou Notre Dame des Champs)**

Située dans un écrin de verdure baigné par les eaux du Tarn tout proche, la chapelle se blottit au pied des contreforts du Causse Noir. Son clocher peigne, sa toiture en lauzes, son chevet et ses deux absidioles, son aspect massif sont en accord parfait avec le paysage qui l'entoure, procurant au visiteur un sentiment d'harmonie profonde. Le cimetière est resté auprès d'elle.

A l'intérieur, les procédés architecturaux sont tout à fait originaux, colonnes géminées, emploi de piles rondes maçonnées, nef à bas-côtés avec voutes latérales perpendiculaires à la voute centrale, l'abside voûtée d'un cul-de-four et percé de trois baies pour l'éclairage.



Signalée pour la première fois en 1082 par un acte de donation à l'abbaye Saint Victor de Marseille, la chapelle était à la fois prieuré et église paroissiale. A la fin du XIIème siècle, les moines bâtirent de gros contreforts rectangulaires sur les murs extérieurs, sans doute le besoin de renforcer les murs s'est-il fait sentir à mesure que le Tarn devenait plus menaçant. Mais les retouches les plus importantes furent effectuées au XVIème ou au XVIIème siècle. C'est alors que les absidioles romanes laissent la place à des chapelles voûtées sur croisées d'ogive. En 1738, l'église n'est plus fréquentée par les fidèles, elle menace ruine. Réparée en 1742, elle cesse toutefois d'être église paroissiale, et au XIXème siècle, elle sert de grange. Mais de 1896 à 1897, l'abbé Fuzier la restaure pour en faire un sanctuaire à la vierge Marie, et c'est alors qu'elle prend la belle dénomination de Notre Dame des Champs, qui lui va si bien ! Traditionnellement, une messe y était dite pour obtenir un temps favorable aux récoltes. Après classement du monument en 1930, des travaux de restauration extérieure (façade Ouest) sont entrepris par le service des Monuments Historiques. Mais ce n'est qu'en 1988, l'église prenant à nouveau l'eau de toutes parts, que sa sauvegarde a vu le jour impulsée par l'« Association des musiques et des jours » et la commune de Mostuéjols, avec l'aide du service des Monuments Historiques et du département pour la restauration des couvertures. Enfin, l'« Association de Défense du Patrimoine de la Commune de Mostuéjols », a pris le relai de la restauration intérieure en 1998, lui redonnant son caractère de simplicité qui en fait tout son charme. Depuis 1985, il y a eu une régularité d'entretien avec le service des Bâtiments de France et l'ADPCM, notamment les drainages extérieurs.

*(d'après la revue Sauvegarde du Rouergue consacrée à Saint Pierre de Mostuéjols en 1994)*





*Le Christ de bois du 15<sup>ème</sup>, classé mobilier historique, a bénéficié lui aussi de cette vague de restauration.*

## Le château de Mostuéjols



Extraits du panneau de l'exposition réalisée par le Service Départemental de l'Architecture et du Patrimoine de l'Aveyron en 2002 à l'occasion des 50 ans du Service des Bâtiments de France

La forteresse de Mostuéjols est nommément citée en 1250 pour la première fois dans une lettre du pape Innocent IV, qui mentionne l'importance et l'ancienneté de l'édifice. Le pape demande à Alphonse de Poitiers, comte de Toulouse et frère du roi Saint Louis, de restituer le château à l'évêque de Mende, à qui la garde du château avait été confiée lors de la croisade des Albigeois.

Durant tout le XIII<sup>ème</sup> siècle, l'âpre querelle pour la seigneurie dominante atteste de l'importance stratégique de ce site-clef de la haute vallée du Tarn.

Depuis les origines (XI<sup>ème</sup> siècle), jusqu'à l'ultime fin du XX<sup>ème</sup> siècle, le château demeurera dans la famille des De MOSTUEJOULS. La qualité de la lignée et des alliances mesure l'ampleur prise par cette seigneurie.

Dès le XIII<sup>ème</sup> siècle, les descriptions font état d'un dispositif de défense comprenant trois tours et un donjon, reliés par trois corps de bâtiments, (nous ne sommes pas très différents des dispositions que l'on connaît aujourd'hui).

Au XVII<sup>ème</sup> et XVIII<sup>ème</sup> siècle, à l'occasion du démantèlement des tours du donjon, d'importants travaux de mise en valeur furent entrepris :

- ouverture d'un grand nombre de fenêtres au midi,
- Création d'une élégante terrasse à balustres donnant accès à un bel escalier en fer à cheval
- Nombreux réaménagements intérieurs avec plafonds à la française, gypseries, tapisseries et tentures, cheminées
- Création d'un parc en terrasse avec fontaines et bassins...

De la construction d'origine, subsiste la chapelle basse (époque romane) à chevet plat, ainsi qu'une partie des caves, galeries d'accès et de liaisons. Deux niveaux au-dessus de la chapelle, subsistent les restes de la salle de justice contenant les fresques du XV<sup>ème</sup> siècle.

## **Une collection d'œuvres d'arts confisquée à Mostuéjols en 1794**

Un article de Pierre Lançon, dans la Revue du Rouergue du printemps 1989 nous renseigne sur la qualité et l'importance du mobilier existant dans un appartement du château. Cet article publie la saisie du mobilier de l'abbé Claude Charles De Mostuéjols les 7, 8, 9, 10 Mai 1794 :

- Une bibliothèque de 2300 volumes comprenant 50 manuscrits
- 200 cahiers de partitions musicales
- 2 microscopes et une lanterne magique
- 88 toiles avec leurs cadres dorés (trois de ces toiles sont attribuées par le commissaire du Directoire à Poussin, Raphael et Lebrun)

Les cinq caisses regroupant ce véritable musée, témoin de la haute culture de son propriétaire, furent acheminées à Millau dans les locaux de la « Bibliothèque Nationale du District »... On ne sait ce qui est advenu de ces œuvres...

Au XIXème siècle, une plate-forme a comblé le fossé qui protégeait la forteresse sur son flanc Nord le plus accessible.

En 1831, le château est habité par le comte Charles, François, Alexandre Comte De Mostuéjols, ancien Président du Conseil Général de l'Aveyron (1814) et député (1820-1827), Pair de France (1827-1830), chevalier de Saint Louis et de la Légion d'Honneur.

Dans la nuit du 30 Août 1991, un terrible incendie consécutif à un court-circuit ravage la partie Nord des appartements du château depuis le logement du gardien (aile Nord-est) jusqu'à la Tour Nord-Ouest. Salons, chambres, cheminées, mobiliers ont été ravagés par le feu qui a détruit la totalité des charpentes et couvertures. Les intempéries de l'hiver 1991-1992 ont ajouté à ce désastre les dégâts des eaux et du gel.

A la disparition des décors, il faut ajouter aussi la destruction de nombreuses archives familiales, d'une partie de la bibliothèque, et de la quasi-totalité des fresques.

L'incendie marque la fin de la présence de la famille De Mostuéjols au milieu de ses terres.

Le départ est consommé en 2000, par la vente du château et le déménagement des derniers objets.

Le nouveau propriétaire n'a cessé d'œuvrer à sa remise en état depuis cette catastrophe.